

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 janvier 2021

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

1 Samuel 3, 3-19

1 Corinthiens 6, 13-20

Jean 1, 35-42

Notes bibliques

1 Sm 3,3-19 – Le texte, très connu, de l'appel du petit Samuel au milieu de la nuit, dans le temple de Silo, sous la conduite d'Eli, convoque notre imagination.

Il y a une typologie des récits de vocation dans l'Ancien Testament (voir Moïse, Jérémie, Gédéon) : un envoi, un refus, un encouragement, un ordre de mission et enfin le départ en mission. Le récit de la vocation de Samuel élabore à partir de ce modèle : entre l'appel et la mission il y a toujours un nœud narratif, mais ce n'est pas à cause d'une résistance de la part du petit Samuel, simplement d'une incompréhension qui nécessite une explication donnée par un tiers. Le texte passe d'une situation où la parole de Dieu est rare (v. 1-2) à une situation où Samuel est reconnu comme porteur de la parole de Dieu pour tout le peuple (v. 3,19-4,1). Entre ces deux pôles, le texte s'organise autour d'une parole qui n'est d'abord pas reconnue (et le suspense qui va avec) et qui passe par un tiers, Eli, pour atteindre sa cible. On retient moins, en général, la question de la faute d'Eli et des siens et pourtant ce jugement trace les contours d'une vie à nouveau possible.

Pour actualiser, on pourra se poser la question de savoir quand et où, dans quelles conditions et pourquoi, la parole de Dieu nous a été adressée :

- Un appel venu d'ailleurs... face à cet appel, comment a-t-on su ce qu'il était ? pouvait-on refuser ? Y a-t-il eu un moment où, au pied du mur, la question de refuser ne s'est même plus posée ?
- Une réponse qui vient d'ailleurs... de quels relais la parole de Dieu a-t-elle eu besoin pour nous rejoindre ? Qui était là pour nous expliquer, pour décrypter, pour conseiller, pour transmettre, pour servir de médiateur, pour nous donner les contours de la tradition dans laquelle cet appel a eu lieu ?
- Un effet qui s'en va ailleurs... quels effets pour cette parole dans notre vie ? quels changements de direction, quelles certitudes, quelles peurs ? Pour aller où ? pour rejoindre qui ?

On retiendra surtout que se tenir à l'écoute de Dieu n'est pas une qualité naturelle : ça demande une espérance et une recherche : on s'habitue à espérer une Parole. La bonne nouvelle dans tout ça, c'est



que Dieu est du genre têtu et ne lâche pas facilement l'affaire ! Son appel résonne et ne cesse pas de résonner, même une fois que la réponse a été formulée. L'obéissance envers Dieu passe par l'écoute toujours renouvelée de cet appel, la volonté aussi de ne pas cesser d'y répondre, pas par habitude ou aveuglement, mais en convoquant sa créativité, son énergie, ses interrogations et jusqu'à ses doutes, en se laissant transformer par la Parole qui nous convoque à la liberté.

« La Parole était rare en ce temps-là » : la vocation de l'Église est d'abord de continuer à écouter cette Parole, à la recevoir. C'est seulement après avoir écouté, longuement, soigneusement, humblement, que l'on peut espérer transmettre.

« Parle, Seigneur, ton serviteur (ta servante) écoute » : nous pouvons être le relais pour les autres d'une parole adressée par Dieu, ce qui nous met dans une situation éthique complexe. Il ne peut pas être question d'empiéter sur la vie des autres (ce serait du dirigisme) mais il ne faut pas non plus refuser de dire : c'est sur ce seuil, dans le respect, que ça se joue.

1 Co 6,13-20 – Ce découpage n'inclut pas le v. 12, qui donne pourtant la clé du passage : tout est permis, mais tout n'est pas utile, et surtout, il importe de ne pas céder sur son intégrité, qu'elle soit physique ou morale, parce que l'intégrité est le sens du lien qui nous relie à Dieu. Vous faites partie du corps du Christ, vous appartenez à Dieu : donc rien ne peut prendre sa place, vous ne devez pas céder là-dessus et vous asservir à quelqu'un ou quelque chose d'autre.

Jn 1,35-42 – L'appel des disciples est la première scène publique de la vie du Jésus johannique, scène précédée par la mise en scène du Baptiste qui est présenté ici comme témoin du Christ. Chez les autres évangélistes, Jean le baptiseur appelle à une conversion avant le jugement et annonce une bonne nouvelle sous forme d'une ère nouvelle inaugurée par Jésus, qui est le Christ. Chez l'évangéliste Jean, toute la question tourne autour de l'identité véritable de Jean, puis de Jésus. La révélation est indirecte (voir Jn 1,26 : « au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas, celui qui vient après moi ») et le discours du baptiste consiste à annoncer la dignité incomparable de Jésus (l'Esprit descendu au baptême, le titre christologique d'agneau de Dieu qui signifie que Jésus est celui qui ouvre un accès nouveau à Dieu en libérant le monde entier du péché, avec la perspective de la croix), une vérité qui est d'abord vraie pour le témoin qu'est Jean qui a vu et qui, ainsi, peut rendre témoignage (v. 34).

L'appel des premiers disciples se fait sur deux jours (Jn 1,35-51). La péricope qui nous intéresse aujourd'hui se situe le premier jour.

Dans la première scène (v. 35-39), le baptiste amène ses disciples à Jésus et cette scène va se répéter aux v. 40-42) sur le même schéma : une personne (Jean d'abord, André ensuite) annonce à d'autres, avec un titre (agneau, Messie) avoir trouvé le sauveur, puis les destinataires du message (les deux disciples de Jean puis Simon Pierre) entrent en contact direct avec Jésus, qui leur ouvre une nouvelle perspective de vie (don d'une nouvelle demeure pour les disciples de Jean, don d'un nouveau nom pour Pierre). Le schéma va se répéter ensuite : l'appel via un disciple suscite une démarche nouvelle auprès d'un nouveau disciple, etc., ouvrant ainsi une chaîne de transmission.

Au v. 38, la question « Que cherchez-vous ? » (verbe *zeteo*, que l'on retrouve en écho en Jn 20,15) est une question fondamentale de l'existence humaine et cela pourrait se trouver au cœur de la prédication. Ce qui caractérise l'être humain, c'est sa quête de sens, de plénitude de vie, d'un lieu de vie véritable – mais l'Évangile, la bonne nouvelle, ne désigne pas un lieu, mais une personne : Jésus est celui qui peut répondre à cette quête de

sens, de sécurité, de plénitude. Seulement, la réponse le montre, ceux qui rencontrent Jésus ne comprennent pas encore cela : ils l'appellent Rabbi, maître, parce qu'ils n'ont pas encore accès à sa véritable identité.

Sa réponse les convoque donc au mouvement : « Venez et vous verrez » (verbes *erkoimai* et *orao*). Voilà comment ils découvriront le véritable lieu de vie, en allant voir. On notera d'ailleurs l'importance des déplacements : tous les mouvements convergent vers Jésus, qui narrativement est visuellement le centre du récit. Les disciples découvrent un Jésus en chemin, en mouvement, déjà marqué par la perspective de la croix. Mais en disant « vous verrez », Jésus ne précise pas ce qu'ils verront : le lecteur, confronté à ce non-dit, est dans la même situation que les disciples, invité à venir et à voir. On notera encore l'importance des regards : Jean Zumstein, le grand spécialiste de l'évangile de Jean, parle de « voir électif », qui se substitue à un appel vocal et direct.

On remarquera que ce passage peut être lu comme un commentaire sur le texte de Luc (cf Lc 5,1-11). Les différences sont pourtant notables : chez Jn, ce n'est pas Jésus qui appelle directement, il faut que la rencontre se fasse par le biais d'un tiers. Les exégètes pensent que cela correspond à la situation d'après Pâques, où c'est seulement par la médiation du témoignage missionnaire que les êtres humains peuvent découvrir qui est Jésus.

Enfin, deux verbes au v. 40 sont utilisés pour décrire le comportement des disciples : « écouter » (*akouo*) et « suivre » (*akoloutheo*). Le verbe « demeurer » (*meno*), quant à lui, est un terme clef chez Jn, où il désigne la relation adéquate entre Jésus et les siens. Le salut consiste à être là où est le Christ, à demeurer en lui. Ce premier texte de rencontre entre Jésus et ses disciples pose la question d'emblée et on la retrouvera, narrée un peu autrement, sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24).

Proposition de prédication

Comment Dieu nous appelle-t-il ?

Il peut nous appeler au cœur de la nuit. Il peut nous appeler comme le petit Samuel, quand nous sommes petit garçon, petite fille, encore ignorants des difficultés et des beautés de ce monde. Quand nous n'avons pas encore souffert la perte d'un proche, l'incompréhension et la douleur, quand nous ne connaissons pas encore la violence de ce monde. Comme Samuel, Dieu peut nous appeler pour parler au monde avec la voix d'un enfant. Il peut faire de nous des enfants pour redonner au monde la certitude que Dieu parle.

Il peut nous appeler au cœur de la nuit, quand le désespoir et la résignation se font la guerre dans nos cœurs. Il peut nous appeler quand nous ne croyons même plus en lui, et que la bonté et le courage de vivre nous semblent impossibles à maintenir dans ce monde. Il peut faire passer par nous une parole d'espérance, alors même que nous n'arrivons plus à croire à l'espérance. Nous avons tous connu de ces moments où une étincelle de vie jaillit dans nos nuits, alors même que nous n'attendions plus rien. Le découragement fait partie de la vie de foi, le doute aussi, mais ce n'est pas la fin de tout.

Il peut nous appeler dans l'ordinaire de nos existences. Lorsque, au creux même du quotidien, une voix résonne qui nous rappelle que nous avons soif de lumière. Que nous sommes attirés par la vérité. Que nous en appelons de toutes nos forces à la grâce de Dieu. Lorsque nous sommes arrivés au bout de nos illusions sur nous-mêmes et sur les autres, sur notre capacité à faire le bien par nous-mêmes, nos illusions sur la bonté humaine. Lorsque nous espérons qu'un autre chemin est possible, un petit peu différent, un petit peu moins rugueux, un petit peu plus ensoleillé. Lorsque nous espérons autre chose, sans vraiment savoir quoi... Alors, Dieu nous appelle.

Il nous appelle lorsque nous avons le sentiment que nous nous sommes éloignés de lui et que nous cherchons le chemin du retour à la maison. Alors, Dieu est devant la porte ouverte, les bras grands ouverts, et il nous

attend, il ne cesse pas de nous attendre et de nous appeler, prêt à nous accueillir dans sa maison.

Il nous appelle lorsque nous avons soif de paix et de réconciliation, lorsque nous en appelons à une paix qui transcende toutes nos pensées même les plus savantes et les plus construites. Dieu alors nous appelle, et ne se contente pas de nous appeler : il lutte avec nous pour que la paix vienne dans ce monde. Et il nous donne cette paix, pas juste un peu, pas juste pour tenir jusqu'à demain, mais en abondance, et alors notre coupe déborde, et cette paix se répand autour de nous et dans le monde. Cette paix devient comme un festin où le pain et le vin ne s'épuisent jamais et peuvent se partager.

Il nous appelle de tant de façons... C'est parfois comme une graine minuscule plantée profondément dans notre cœur, que d'abord nous ne remarquons pas, mais qui fait un arbre immense où poussent des fruits inattendus de notre vie. C'est parfois un creux, un écho, un vide qui résonne en nous, le sentiment qu'il nous manque quelque chose. C'est parfois le tranquille sentiment qu'il y a autre chose à attendre de cette vie, qu'une autre réalité est là, quelque part, et qui nous attend. Parfois, l'appel de Dieu passe par une voix humaine, la voix d'un enfant, d'un ami, d'un frère. L'appel de Dieu a tant de visages dans ce monde ! Tant de voix différentes ! Et pour chacun, pour chacune, il est différent. Il s'adresse à vous, à moi, autrement qu'à notre frère, à notre sœur.

Lorsque Jésus appelle ses disciples pour qu'ils viennent avec lui participer au Royaume de Dieu, chacun entend une voix différente, chacun est appelé de façon différente. N'oublions pas que nos frères, nos sœurs, ont entendu leur propre appel. Honorons ces multiples façons par lesquelles Dieu nous appelle. L'un est pêcheur sur sa barque, l'autre médite sous un figuier. Certains sont aveugles, d'autres paralysés. Il y a des enfants rendus à la vie, des femmes d'intérieur, comme Marthe, appelées à écouter. Il y a des hommes fort occupés, des riches, des pauvres, des boiteux, des infirmes et des bien portants. Chacun reçoit son propre appel. Chacun se sent appelé à autre chose que ce qu'il est jusque-là. A une autre vie, une nouvelle vie qui leur est donnée, à autre chose qu'ils ne possèdent pas.

« Que cherchez-vous ? » nous demande Jésus. Cette question vient nous interpeler dans notre vie. Pas dans celle du voisin, mais bien dans la nôtre, telle qu'elle est, avec ses beautés et ses misères. Que cherchez-vous ? Quelle voix attendez-vous ? Quelle est votre espérance ?

A chacun, Jésus promet que Dieu parle. Qu'il appelle, sans jamais se lasser. Qu'il nous offre ce que nous recherchons toujours, après quoi nous courons parce que nous ne le connaissons pas encore. Ce qu'il nous donne est toujours surprenant et vivant, incroyablement vivant.

Pour chacun, il y a une Parole qui surgit. Une Parole qui vient répondre à notre question fondamentale sur le sens de notre vie. Que cherchons-nous ? C'est une Parole qui nous fait sortir de ce que nous avons toujours connu, pour participer à la relation qui unit Jésus, le Christ, à Dieu son Père. Il y a là une place pour nous.

Certains croient qu'il est impossible de répondre à cet appel. Que l'on ne peut que vivre dans l'attente. Moi, je crois que Dieu est le Dieu des choses impossibles, et que c'est lui qui nous attend. Qu'il espère notre réponse... Une réponse unique, singulière, propre à chacun, chacune de nous. Un regard qui s'ouvre sur une vie offerte, qui ne nous coûte rien, par un Dieu qui nous donne cette vie avec abondance. C'est à nous qu'il appartient de nous en emparer, et d'en vivre. Avec imagination, courage, dans la paix et la sincérité du cœur, pas par devoir, mais parce que c'est possible, rendu possible par Dieu.

Et c'est ainsi qu'il nous rend vivants, vivants d'une véritable vie qui ne s'arrête pas à la mort. Car c'est pour cela qu'il nous appelle.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr